



Le Char solaire de Trundholm<sup>1</sup>, Dk.

# APOLLON

**Cet article a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs mais ces articles complémentaires en .pdf (©) ne reflètent que l'opinion de leur auteur. Ils ne sont donc soumis sur le site de R&T que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenêtres ouvertes. Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant. La 4<sup>e</sup> section "d" contient donc des liens vers ces "suppléments.pdf" qui y sont rangés par ordre alphabétique**

**1ère section, # 1/ 4, [apollona.htm](#)**

## Introduction

**Màj 15 janv. 05 :** vu sur Internet ce concentré légendaire de la Mythologie :  
**[Pathways to Ancient Myths, Apollo](#)**

«« Apollon errait sur terre, cherchant un site approprié pour établir un oracle. En questionnant la nymphe Telphusa de Béotie, il fut informé que le Parnasse serait un endroit propice car elle avait peur de la compétition avec lui et essaya de le dérouter. Apollon continua donc vers les montagnes escarpées du Parnasse et trouva là une caverne dans la roche. En déclarant l'endroit convenable, Apollon, aidé par les constructeurs légendaires Trophonius et Agamedes et les tribus locales, y érigea un temple\* consacré à son propre culte qui pourrait distribuer Sagesse et fidèles conseils.

<sup>1</sup> **Trundholm :** « Ce char\* solaire est la représentation en miniature d'un char cultuel que l'on promenait sur un parcours solaire-magique, comme nous l'indiquent les cultes de Nerthus en Allemagne du Nord et de Freyr en Suède. Dans le Rig-Véda c'est le cheval Étaza qui tire la roue solaire dans le ciel. Le parcours rituel était une représentation symbolique du couple sacré\* Soleil-Terre, où la différence entre les deux astres est exprimée en termes sexuels. Le soleil ou le fils du soleil donne sa semence sous la forme de rayons solaires et féconde la terre qui, elle, reçoit cette semence et donne naissance à une vie nouvelle. » Björn Ulbricht, *Im Tanze des Elemente. Kult und Ritus\* des heidnischen Gemeinschaft*, < [Arun-verlag.de](#) >

Cependant, tout près, vivait un grand et dangereux dragon\* qui terrorisait les animaux et les gens de la campagne. Apollon l'assassina à la source de Castalie et y laissa son corps pourrir, le nommant "Pytho", un mot grec signifiant "pourri". Ensuite, Apollon enterra la nymphe Telphusa au-dessous d'une falaise et y construisit un petit lieu saint à lui, puisque la nymphe avait triché en ne le prévenant pas qu'un dragon\* était installé dans l'emplacement infesté.

Le travail d'Apollon n'était pas encore terminé. Il avait besoin de trouver des prêtres\* pour son temple\*. Pour attraper un bateau crétois naviguant en mer voisine, Apollon s'est changé en Dauphin, puis a nagé jusqu'au bateau et a sauté à bord. Les marins sont tombés en arrière de crainte pendant qu'Apollon guidait le bateau vers Krisa sur la côte près de Delphes. En arrivant, il retrouva sa forme normale de bel homme et exiga que les marins deviennent des prêtres\* de son temple\*.

Mais la culpabilité de la mort du dragon\* tachait toujours les mains d'Apollon, il est donc parti à Tempé en Thessalie dessous le Mont Olympe pour se purifier rituellement *des miasmes*, ou de la pollution du sang du dragon. Plus tard, cet acte de purification fut célébré tous les **huit** ans à Delphes et les pèlerins vinrent à son temple pour qu'Apollon les purifie comme on l'avait purifié lui-même. » Trad. adapt. <r.t>.

## Étymologie

Apollon viendrait du grec *apella* qui signifie “troupe, assemblée du peuple”, et aussi “parc à moutons”... Mais, les étymologies\* <sup>2</sup> officielle sont toujours excessivement “gréco-latino centristes” et, de plus, elles se réfèrent souvent à une période classique, *tardive eut égard à nos préoccupations “diluviennes”*. Elles incorporent – jusqu’au Moyen-Âge – une foulditude de termes celtiques ou germaniques latinisés d’un simple suffixe “*us*” dans leur “latin d’église”: ces étymologies\* sont donc, pour le moins, sujettes à caution !

Donc, en s’appuyant sur les périodes archaïques, il vaudrait mieux chercher un ancêtre commun jusque dans la vieille langue mère indo-européenne\* reconstituée, comme nous le faisons bien souvent dans cet ouvrage, du moins lorsque c’est possible et... que nous avons la connaissance de cette racine :

La racine indo-européenne \**Abol*, *apol* signifie “fruit, pomme” – en celtique, c’est *abal*, *abella*<sup>3</sup> tandis que leur personnage correspondant à Apollon est Diancecht. En Kymrique on a *afal*. En allemand c’est *Apfel*, en britannique *apple*. En dorien on a *Apellôn* et, en gaulois c’est *Abélio* !

D’autre part on a : *Apol* signifiant “pôle, pieu, pal” (!) ; *Aponie*, qui aurait donné Laponie ; *Apponius* “Apollon”, Nord (pays du septième arc) ; *Aba alo* = *Balcia* (Balthia ou pays Baltés, de \**Whal* “cétacé”), d’où *Basileia* la capitale atlante\* de Pla-

<sup>2</sup> \***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre-CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur *Les Origines de l’Arbre de Mai* comme issues d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (et provisoirement)* sur le site : visitez-nous donc régulièrement puisque : « **“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr >” !**

<sup>3</sup> **Abella** : comment ne pas penser à l’abeille qui butine les pommes abella (abeilla en prononciation catalane). Nous la reverrons dans un qualificatif d’Apollon, ainsi qu’à Delphes°...

ton ; la Pologne ainsi que la Polonia<sup>4</sup> , ou Pays des Polianes de Kiev...

Mots parents : le grec *apolouôn*, “libérer”, → *apollouseis*, “laver” ; l'étrusque *Aplu* ; le hittite *appaliano*, *appalunia*, *apalunas* ou *appaliunas* de la Troie Louvite ; le syrien *Ablu* (Tanmuz) ; l'hébreu *Abadelon* qui devint l'ange de l'abysme<sup>5</sup> !

Mais laissons parler le Néerlandais Herman Wirth, dans son livre *L'ascension de l'humanité* (ou *La Montée de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928) :

« Comme *po*, *pu*, *pa*, *fa* ou *ap*, *af* au moment du solstice d'hiver le Dieu\*-Fils<sup>6</sup> est dans les eaux, dans la Fontaine Mère, l'*ap-ul*, ce dernier terme étant conservé dans l'Edda<sup>7</sup> dans Ulli et Ullr, et dans l'étrusque *apulu* et *aplu*. Le mot, comme désignation de la maison hivernale cosmique du “Fils de Dieu qui porte la lumière céleste”, maison qui se trouve dans les eaux, nous est conservé dans le néerlandais *poel*, le vieil allemand *pfuol*, le moyen et bas allemand *pâl*, *pôl*; l'allemand actuel *Pfuhl* ; le vieux frison et l'anglo-saxon *pol* ; l'anglais *pool*. Il correspond, étymologiquement, au latin *palus* “eau dormante, marécage”, au vieil hindou<sup>8</sup> *palvala-m* “étang-bourbier”. Il est conservé aussi dans les noms de lieux frisons comme Apelle, Apelsgae, Apelland-Hallig en Frise du Nord (comme dans Héligoland)<sup>n</sup> et aussi dans Apellum (village englouti) sur la côte Nord (!) En vieux frison *apol* signifie bourbier. »

En effet, Hel/ Hélios/ Sol – souvent identifié avec Apollon – se couchait dans le Grand Marais occidental, le *Maglemose* des Danois : cf. notre article Déluges\* (comme toujours, chez Wirth, on trouve une foule de documents archaïque et l'on ne peut que regretter de ne pas disposer d'une édition française complète de ce remarquable travail)...

**« Je renaîtrai aux portes des Royaumes d'Outre-Nord,  
À l'embouchure des vents et des lumières,  
Dans la fraternité du Loup et de l'Étoile,  
Vêtu de l'Or de Sagesse, face à l'infini territoire,  
Là ou brûle, transparente, l'Aube première du monde. »  
Bessette.**

<sup>4</sup> **Polonia** : **màj** 7 mars 03 de <[Coupigny.rene@wanadoo.fr](mailto:Coupigny.rene@wanadoo.fr)> : « la Polonia n'est pas le pays des Polianes de Kiev ; c'est l'appellation moderne de la communauté polonaise de l'étranger. Par contre la Polésie est une région constituée de marais se situant à environ 150 km de Kiev. Le mot "*pole*" signifie en polonais : “champ ,terre”, "*polana*" est une clairière, "*polanka*" une petite clairière : on y retrouve l'idée de lumière ! »

<sup>5</sup> **Abîme** qui signifiait, je l'espère, perdition au sens géophysique car chez eux cet ange qui “peut être mortel”, l'est devenu au sens moral (selon l'habitude de de tout “moraliser” des prophètes, ces “réformateurs/ traducteurs”, avec leurs interdits incessants...)

<sup>6</sup> **Dieu-Fils** : c'est le jeune soleil qui vient de re-naître à l'*épiphania* (“apparition de la lumière”) et qui, adolescent au printemps, sera le Prince de Mai lors du rite festif de la Hiérogamie\* avec la Belle de Mai qui figurera la Terre “reverdie”...

<sup>7</sup> **Eddas** : les contes de la Vieille (de la “grise”, ou... “d'autrefois”) . C'est le même sens que l'on retrouve chez leurs cousins aryas aux Indes où les *Purâna* sont les poèmes “anciens” ! On pensera aussi à Ouranos (<- Ur-Ahn), “l'Ancêtre primordial” !

<sup>8</sup> **Indou** : signalons au passage que ce mot “indou” qui fut donné à ce peuple, signifie “fleuve” ou “océan”, intéressant n'est-ce pas ?...

Le Dieu\* des Portes anatolien/ hittite est Apulunas et son équivalent aux Indes est Ganapati “le père/ chef des Ganas” (les compagnons de Shiva<sup>9</sup>), Ganapati qui est aussi nommé Mushakâ-Vâhana “chevaucheur de souris” comme Apollon est *smin-théus*, “des souris”:

## ORIGINE

**Màj, vu le 16 juin 03 sur le site < grenier2clio > :** « A l'origine, on lui donnait la forme d'un simple pilier conique (cf. ert. Bétyle\*)<sup>n</sup>, et les statues d'Apollon Agyieus devant les maisons, ont toujours conservé cette forme, Après la période des grossières idoles de bois, des xoana le dieu est représenté par une foule de figurines et de vases. Puis Canachos crée le type de l'Apollon Didyméen et Calamis celui de Alexicacos. Phidias sculpte l'Apollon Parnopios, placé sur l'Acropole ; Scopas fixe le type (cf. “surnoms”, infra)<sup>n</sup> du Citharède, et Praxitèle celui du Sauroctone (Louvre). Enfin apparaît l'Apollon vainqueur, dont l'Apollon du Belvédère (Vatican) est une réplique. L'Apollon Musagète (Vatican) couvert d'un long vêtement, tient la lyre. Les vases peints représentent les divers épisodes de sa légende. »

**Avallon “le Pays d'Apollon” :** Apollon est expressément dit “fils de Zeus\*” (son adepte, “initié” au culte du Dieu\* du Jour \*Diew (→ Théo, Zeus) et de Léto (l'oubliée), l'Atlantide\* boréenne sans doute ?

En tout cas, son pays est l'Île des Pommes, fruits de Sagesse des Pommiers des Hespérides : il est donc situé “au couchant” (grec *hesper*, *vesper*, angl. *wester-n*).

Pour les Celtes\*, le mot Avallon viendrait de *ab Olen* “l'île blanche” des Irlandais<sup>10</sup> (les Tuatha de Danann ou “Peuple/ Tribu/ Cité de Dana ou des Danes<sup>11</sup>”, cf. l'article Atlantide\* boréenne). On pensera aussi à l'ancien Pelun, d'où Pelée, un dieu des Pélasges<sup>12</sup>.

**Màj du 15 janv. 05, vu sur < Druides du Canada > :** « Le nom des Appalaches serait un dérivé algonquianisé du celtique Aballacia (la Terre des Vergers), un des noms de l'Autre Monde et par extension de l'Amérique. Les vieux Gaëls la connaissait sous le nom de Mor Erinn, c'est-à-dire Grande Irlande. »

En tant que figuration du **Soleil** (en indo-européen \**suHel*, “bon clair”), Apollon l'hyperboréen\* est considéré *dans de nombreuses traditions* comme le “fils”<sup>9</sup> **Shiva** : est aussi qualifié de *kôlonatas* “des colonnes” (cf. Hercule), ou de *girisha* “des montagnes” (cf. les Dieux-montagnes hittites). « Son symbole est le phallus (linga → Priape). Représenté comme un pilier/ pal, une pierre dressée, il est appelé Sthanu “pilier” ou Périkionos “à la Colonne”. » Alain Daniélou. °(grec “entouré de colonnes”, cf. la Tholos° de Thulé°, art. Hyperborée\* et Ulysse\*, T. III).

<sup>10</sup> **Irlandais** : on pensera naturellement à Oengus, le Mac Oc ou “Dieu Jeune”...

<sup>11</sup> **Danes** : le peuple du Pays des dunes...

<sup>12</sup> **Pélasges** : premiers occupants semi-historiques de la Grèce et des îles de la mer Égée. Deux étymologies possibles : surnom de cigognes ou de grues, *pélargos* (de *pélos* “brun” et *argos* “blanc”)... Comme les cigognes, les Pélasges étaient des migrants. Selon Platon *pélagos* signifiait “mer” : c'étaient donc “les peuples de la mer” (cf. leur verbe *plein* “naviguer” qui a donné les Péléiades). Mais, une autre étymologie est *pelekus* “hache bipenne”, ce qui est le *labrys* des Crétois (Raimonde Reznikov, Les Celtes et le Druidisme, Dangles, 1994). Il se peut fort que ces termes dérivent l'un de l'autre et que, par conséquent, nos étymologies\* ne doivent pas être contradictoires mais complémentaires !



de Dieu (Soleil)” et même, bien souvent, il est nommé “Dieu-Fils” : il serait donc, sans doute, l’image du soleil, **re-venu** après son catastrophique obscurcissement, comme un fils de la Déesse Soleil ancienne ; d’ailleurs, en Anglais et en Allemand, les mots signifiant soleil et fils dérivent de la même racine : *sun, son* et *Sonne, Sohn*<sup>13</sup>. Outre cette précision d’Herman Wirth<sup>B</sup>, il faut dire qu’Apollon n’est pas chez eux le Soleil au sens strict (l’Astre du Jour) mais son fils (ou un initiateur et un prince “beau comme le soleil”, ou “clair, lumineux” comme le “ciel diurne” \**Diew* (racine d’où vient d’ailleurs notre mot Dieu\*). Il faut dire que, **chez les Anciens, Apollon incarnait un idéal de perfection intellectuelle et physique et c’est en ce sens qu’il fut bien souvent assimilé au Fils d’Hélios !**

« Pour l’enpeureur Julien, Hélios-Roi est l’équivalent de Zeus, roi des dieux, tandis qu’Apollon représente ses fonctions intellectuelles (et artistiques) mais, surtout, est le dieu “monolithique”, le dieu de l’unicité, plus proche du Bien. à L’inverse, Dionysos est le dieu de la reproduction, de la pluralité exubérante et féconde, plus proche du Soleil physique. Julien explique le rôle de médiateur d’Hélios, sorte de courroie de transmission entre ces deux pôles divins, tout en justifiant leur complémentarité fondamentale : Dionysos était vénéré comme Apollon, à Delphes (...)

« Cet “Hélios-Roi” médiateur est aussi Mithra (“l’ami” en sanscrit) sous son aspect personnel, et le conservateur du Monde, comme le Vichnou indouiste. » J.-C. Mathelin, revue *Solaria* n° 20.

**Chez les Nordiques** : Sans doute est-il **Balder**<sup>14</sup> en Breidablick (“large vision, panorama”) donc sur un Ballon/ Néméton : sur la Tholos de Thulé : le Rock d’Héligoland pour les Frisons! Balder est le fils d’Odhin-Wotan\* et de Frigg°, et l’époux de Nanna, et il est simplement "divin" comme le “ciel diurne” \**Diew*. Dit “le bon”, c’est à dire *Gott, God*, il est le dieu du jour/ printemps/ été, le dieu de la **re**-naissance, de la régénération de la terre gaste : l’initiateur\* d’un nouveau cycle : c’est le dieu récurrent par excellence qui depuis l’arrivée des Doriens tend à effacer le turbulent (au sens citadin) Dionysos...

Rappelons que Balder, “cet être doux, aimable, d’une grande beauté et rayonnant de lumière, fut tué par Høder, son frère aveugle (qui représente la Grande Nuit, le Grand Solstice d’Hiver *Fimbulvetr*) sur les conseils de “l’affreux Loki\*” (“feu” ou (et) “logos”, cf. art. Hermès\*/ Loki), avec une branche de la seule plantule n’ayant pas prêté serment de ne jamais le blesser : le gui° (cf. son rôle au Solstice d’hiver dans notre article traitant des Arbres\* des Dieux).

Dans la mythologie nordique, l’incinération de Balder fut des plus traditionnelles puisqu’il fut brûlé sur sa barque Hringhorn (“croissant de lune”) avec sa femme **Nanna**, morte de chagrin, et accompagné de son cheval°. Ensuite, on expliqua la mort du “plus beau des dieux” en disant :

<sup>13</sup> Le latin *zona* nomme “la constellation d’Orion”, mais aussi “une ceinture renfermant de l’argent” ; le mot désigne aussi des “régions climatiques”, ce que nous avons conservé. Par contre, en hébreu, il signifie... “une prostituée” (!? peut-être cela vient de sa ceinture pleine d’argent : sa “dot”...)

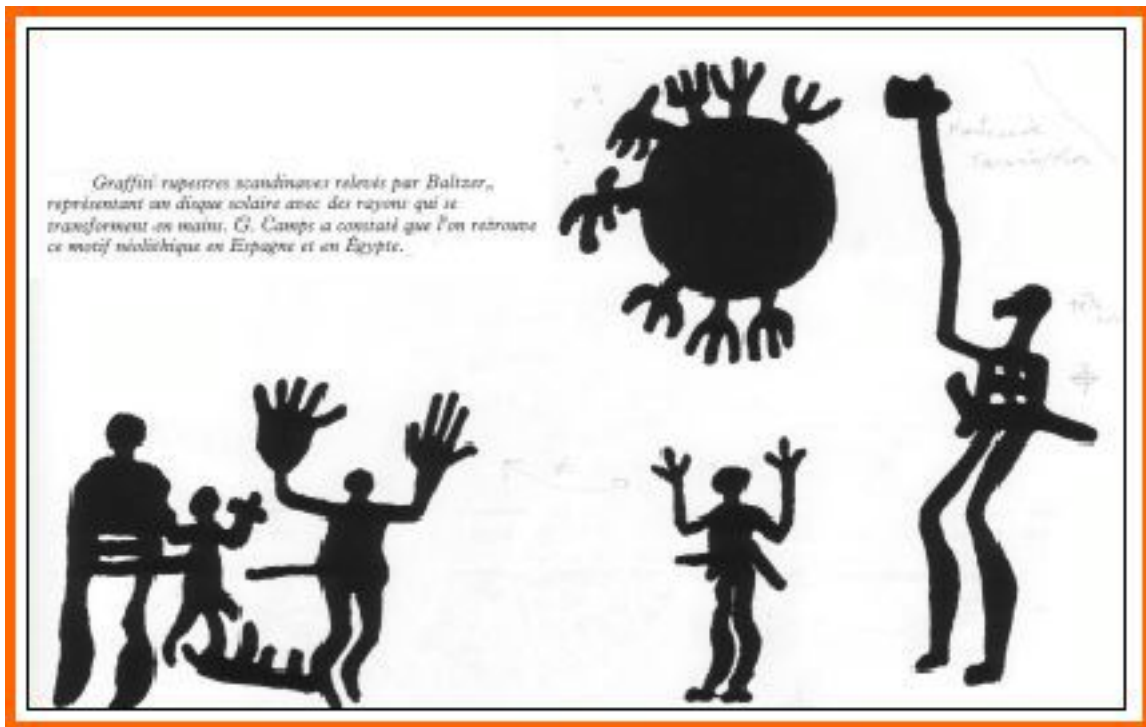
<sup>14</sup> **Balder** ou Baldur : “bientôt, le Prompt”, le Pur qui reviendra bientôt, le Fondamental... Cf. supplément du même nom en .pdf en 4° #...

**“Balder ne peut survivre dans un monde imparfait !”**

15

“Balder fut le père de Forseti dont la Halle Glitnir dite “l’étincellante”, celles qui avaient un toit d’argent et des piliers d’or (la Tholos de Thulée !)<sup>n</sup>, était le meilleur tribunal au monde (le Thing, cf. art. Justice\*)<sup>n</sup>”.

**Màj 18 mai 05 :** Un petit exercice – que je devrais faire plus souvent – est de rechercher la racine consonnante d’un terme et de lui rapprocher les autres termes qui la comportent. Par exemple, ici pour Balder, nous avons “**BLD**” que nous retrouvons dans *Blind* “aveugle” (<–Hodher, son parèdre, qui le tua par un jet de gui/ *mistiltein*, donc au solstice d’hiver); mais aussi dans *Polder* “noyé?”. Curieux hasard , non ?



L’iconographie le représente souvent en personnage “solaire” dont le char est tiré par quatre chevaux : *c’est un symbole\* qui, à l’origine, apparut en Europe du Nord où le quadriga figure les quatre points cardinaux* (c’est pourquoi il existe un “Apollon à quatre mains”) et, par la suite, il gagna le rivage de la mer Égée avec ceux qui, de migrations en migrations, qu’ils soient *wendel* (“émigrants” → Vandales) ou transfuges post diluviens (où est la différence?), s’y étaient installés comme étant les Héraclites (“Ceux de la Gloire d’Héra, la Terre Mère). Mais cette figure-là est un symbole\*, comme Apollon, car “le Soleil est *Saul/ Sol/ Solus*, et le fils du Grand

<sup>15</sup> **Imparfait :** comme je le comprends ! Et comme je comprend mieux cette formulation plutôt que celle d’une “punition” de Zeus chez les Grecs, culpabilisante et d’une téléologie assez pré-chrétienne ! (Je n’aime pas les punitions inopinées – elles sont antipédagogiques – seules valent les explications d’un maître estimé)...

Tyr/ Tiou : c'est le Dieu-Fils<sup>16</sup> et "les Hyperboréens\* étaient son peuple"...



On peut aussi supposer que la kenning (métaphore poétique nordique à récurrence culturelle) de Sleipnir le Glissant, "le cheval à huit pattes de Wotan\*", concept octo/ otto, figure aussi Apollon : au lieu de parcourir les quatre orientes avec son quadrigre grec, Odhin/ Wotan (précédant Balder) faisant le tour couplet des huit stations solaires festives\* des Germains et de leurs frères Celtes pour y porter sa fertilité (cf. § Muhlespiele in art. Astrologie\* nordique). Mais, ce que ces huit pattes symbolisent aussi c'est que Sleipnir serait une jument pleine (huit sabots) ! Voilà sans doute pourquoi dans les textes anciens le char d'Apollon est un "bige" et non un quadriges..

« Sa fête\* Beltaine le **1er Mai**, est une des plus importante du calendrier celtique ; des feux lui sont consacrés sur les sommets ainsi que des "feux de joie" au travers desquels on fait passer le bétail afin d'éviter les maladies. » Jean Paul Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, Monaco, 1985.

Et ces Feux de Beltaine sont appelés *Balder's Bâlar* par les Nordiques, c'est à dire les "Feux (*baal*, cf. infra ¬) de Balder" !

Dans la mythologie nordique, Gils "le rayonnant" est le huitième (!) cheval des Ases avec lesquels il franchit – tout les jours – l'Asabru ou Pont des Ases (Bifrost), près d'Urdarbrunn "la fontaine primordiale" afin de monter en Asgard : c'est là un mytheme solaire transparent!

**En Lettonie :** « **Saule** possède plusieurs chevaux qui l'aident à tourner en cercle avec son chariot autour de la "Montagne du Ciel" *pour la gravir...* »

<sup>16</sup> **Dieu-Fils** que l'Église phagocytera en le nommant "Fils de Dieu", ce qui sera loin de plaire aux Ébro/ Hébreux qui considèrent que ce sont eux – et eux seuls – qui sont les fils de Dieu\*, ce qui est bien normal puisque celui-ci était, à l'origine, leur chef de tribu : Jéhovah. Mais alors, il ne faut le confondre ce "Dieu ethnique" avec le concept de perfection symbolisé par un beau jour clair \*Diew !



**Bassin de Latone à Versailles**

### **Sur un plan astral (astronomique\*) :**

Apollon et les chevaux de son quadriga sortent de la rune\*/ constellation (ou astérisme) des Gémeaux pour la Fête\* du Solstice d'été : signe/ Rune **F** de l'Ase ! Il est aussi l'Archer/ Sagittaire car n'oublions pas qu'il est le jumeau/ parèdre d'Artémis. Ainsi il occupe les deux solstices : au maximum de sa gloire (*domine*) et au minimum de sa vitalité (ce pourquoi il fut remplacé par l'Église par les deux Saint-Jean).

« Apollon est le seigneur Archer<sup>17</sup>. Il a l'apparence d'un astre qui luit en plein jour. Des feux sans nombre jaillissent de sa personne : l'éclat en va jusqu'au ciel. » Hymne homérique à Apollon, 440-447.

C'est probablement une métaphore astronomique qui faisait dire "qu'Il avait bondi sur un oiseau crétois sous la forme d'un dauphin".

### **Se souvenant de son Hyperborée\* natale...**

**Màj, vu sur <grenier2clio>** : « Une autre de ses tâches fut de garder les troupeaux que les dieux possédaient en Piérie (le pays des poires)<sup>n</sup> mais par la suite il en chargea Hermès. »

<sup>17</sup> **Archer** : Orion ou Sagittaire, car Apollon renaît en Dieu-Fils pour la Neu Helle "nouvelle clarté" du solstice d'hiver, entre sagittaire et capricorne !...



Apollon émigrerait vers le Nord pour y passer l'hiver – tout comme Ullr<sup>18</sup> dans la mythologie nordique remplace Odhin-Wotan\* pendant les mois d'hiver alors que celui-ci voyage à travers le vaste monde en compagnie de ses corbeaux Hugin et Munin, “Force de la Pensée”<sup>19</sup>, et “Mémoire”. C'est pourquoi Apollon partage l'oracle de Delphes<sup>20</sup> la moitié de l'année avec son “frère” (*adelphos*, d'où notre prénom Adolphe) : le récurrent Dio Nysos<sup>21</sup>, “Dieu Boiteux” pour R. Graves (cf. aussi sa Danse\* de la Grue<sup>o</sup> sacrée\*).

**Màj, vu sur <grenier2clio> le 16 juin 03** : « A Delphes, il tue le serpent Python et, souillé par ce meurtre, va se purifier à Tempé, puis revient à Delphes. Sa route deviendra " la Voie sacrée ", où chemineront les processions à la fête du Septerion, instituée en souvenir de son premier exploit et célébrée tous les huit ans. »

Pausanias (I, 31) précise que « Apollon, le dieu-loup, avait été amené à Délos<sup>22</sup> par les vierges hyperboréennes, enveloppé dans de la paille de froment<sup>23</sup>. »

<sup>18</sup> **Ullr**, est le dieu “skieur” – car le ski, chez les nordiques, remonte à la préhistoire : le plus vieux vestige, celui du musée d'Umeå (S) a été daté de 2.500 ans av. l'E. C. (pas un mot de cela à l'exposition – franco-française – sur le ski, à Grenoble : bravo...) Ullr, “splendeur, magnificence, gloire majestueuse”, selon G. Dumézil (*Mithra-Varuna*, Gallimard, 1978) est le fils de Siff et le beau-fils d'Odhin. Il appartient donc à la lignée des dieux Ases. Son arc est d'If, en allemand *Eibe* et en Celtique *Ebuos* qui est un “arbre gardien”, l'Arbre du Monde, arbre qu'il a coupé dans son domaine Ydalir, “le vallon des ifs”. Cet If est le coursier d'Odhin : Yggdrasil, ou l'Irminsul\* “le Pilier des Irmin”/ Armanen”. Le caractère d'Ullr permet de le rapprocher de Tyr-Tiwaz-Ziu, qui porte chez les Rhénans le nom d'Irmin, ce qui nous ramène à nouveau à l'Irminsul\* – notre **Arbre de Mai** – et “boucle la boucle” (cf. le Jeu\* du berceau) comme si souvent...

<sup>19</sup> **Pensée** : notre mot vient du latin *pansare* “peser” → “Peser ses mots”, évidemment !

<sup>20</sup> **Delphes** la “matrice” (civilisationnelle) : les fouilles démontrent une occupation du lieu depuis l'époque préhistorique : c'était anciennement un lieu de culte à la Déesse Mère.

Il existe toujours une ville de Delft aux Pays-Bas célèbre pour son bleu de porcelaine : toujours ces Frisons qui nous collent au Souvenir...

<sup>21</sup> **Dionysos**, dieu du vin, s'est substitué tardivement à Dio-Nysos dieu de la bière, appelé aussi Sabazios, dieu de l'orge. Sa corbeille est d'ailleurs un van et ses anciens compagnons sur les vases peints sont des hommes-chevaux, des centaures°. L'orge des Grecs était l'épautre *tragos* dont le nom induisit ensuite l'idée des boucs l'accompagnant : effet pervers de la “littérature” par rapport à l'icone, d'où la fausse étymologie du mot tragédie “Ode (chant) du bouc” donné à ces rites\* qui seraient alors des “odes à la bière d'épautre” considérée comme une boisson sacré ; le bouc était associé au vin et le cheval à la bière sacrée\* (cf. le nordique *öl*, alu in art. sacré\*) et au nectar (cf. aussi les kukès/ gaudes).

<sup>22</sup> **Délos** est l'endroit le plus lumineux du bassin méditerranéen ! Il en existe trois au monde, un autre en Sibérie et un en Amérique du Sud.

<sup>23</sup> **Paille de froment** très certainement tressée comme celle du “petit Jésus” des crèches à santons\* de notre riante Provence : il s'agit là, bien sûr, du Dieu-Fils à l'*Épiphania*, la Nouvelle Clarté/ Neu Helle, nous avons vu cela dans l'article Fêtes\*.

## Après le raz de marée nordique, une nouvelle patrie : Delphes

### La Tholos de Delphes : un temple à Athéna pronaïa!

Màj du 30 oct. 05, en guise d'introduction à Delphes, reçu par @/ ?

«« À cent milles du nord-ouest d'Athènes, bien au-dessus du Golfe de Corinthe, se tient la montagne sacrée\* appelée Parnasse. Nichées parmi les pentes couvertes de forêts de pin et les rochers du sommet sacré on trouve les belles ruines de Delphes exceptionnellement bien préservées : un centre d'accomplissements artistiques merveilleux et de grands spectacles sportifs pendant la floraison de la culture grecque du premier millénaire AEC. Delphes est mieux connue, cependant, comme le site de l'oracle suprême du monde méditerranéen antique.

Selon les mythes les plus anciens, l'emplacement était à l'origine un lieu sacré de la déesse Gaïa, la Terre (également appelé Gé) et il était gardé par sa fille, la serpente Python. Les légendes postérieures déclarent que cet emplacement était le centre du monde déterminé par le dieu Zeus : quand Il avait libéré ses deux aigles (ou corbeaux !) depuis les extrémités opposées de la terre et après de grands vols à travers les cieux, ils s'étaient finalement rencontrés à Delphes. Une légende plus tardive relate qu'Apollon\*, le fils de Zeus, vint de sa maison placée sur le mont Olympe jusqu'au mont Parnasse pour massacrer le serpent géant Python. Python en fuite a cherché la sûreté dans le sanctuaire de la Terre-Mère à Delphes. Apollon a cependant poursuivi implacablement le Python et revendiqué avec force cet emplacement. Se repentant plus tard de son crime, Apollon s'est épuré (sur l'île de Crète) et, retournant à Delphes, il persuada Pan (le dieu-chèvre des endroits sauvages et de la musique évocatrice) de lui indiquer l'art de la prophétie. Sur l'emplacement de sa bataille, Apollon a érigé son propre temple sybillin et, à l'endroit exact où il avait transpercé le serpent, la pierre Omphalos a été placée dans la terre.

Cette pierre Omphalos (qui signifie "centre de la Terre" [*N R&T : Centre du Monde*] pour les Grecs antiques) est devenue plus tard le centre du sanctuaire intérieur du tombeau de l'oracle de Delphes. L'emplacement s'appelait Pytho à l'origine, d'après le serpent qui le gardait mais, il a été renommé Delphes après que le dauphin (*delphis* [*N*] en Grec), dont Apollon\* avait pris la forme afin d'amener les marins crétois à Delphes de sorte qu'ils purent devenir des prêtres de son nouveau temple\*.

Concernant cet Omphalos, une légende indique que la pierre originale, maintenant perdue, était une grande météorite tombée du ciel dans l'antiquité la plus profonde, tandis qu'une autre légende indique ce fut le premier objet physique à émerger sur la terre exondée après que les eaux du déluge se soient retirées. La pierre Omphalos actuellement présentée dans le musée de Delphes, quoique très vieille et originaire de Delphes, n'est pas la pierre sacrée originale. Il est cependant intéressant d'inspecter cette pierre, pour sa forme conique et sa conception sculpturale dérivée du vieux culte des piliers [menhirs/ gnomons] et des arbres adorés dans les cultes préhistoriques de la [Grande] Déesse.

Archéologiquement (en contraste avec la discussion mythologique\* ci-dessus) nous ne savons que peu de choses sur les commencements de la Delphes primitive. Les fouilles ont indiqué que l'emplacement étaient un village Mycénien de 1500 à 1100 AEC et, à cette époque, l'accent religieux principal était celui d'un culte sybillin de la Déesse Terre. Autour de 1000 AEC, le culte d'Apollon\* est devenu dominant lorsque ce nouveau Dieu\* a été apporté dans la région par les Doriens de Crète ou les tribus nordiques de Thessalie. L'utilisation sybilline de l'emplacement a continué pendant l'occupation par Apollon et, grâce aux efforts des prêtres politiquement astucieux, Delphes a assuré sa renommée panhellénique en tant que tombeau important de l'oracle depuis le VIIème siècle AEC.

Les femmes, qui ont été considérées comme étant plus sensibles que les hommes aux puissances sybillines de cet emplacement, se baignaient la première fois dans les eaux du ruisseau sacré voisin Castalie (qu'on dit avoir été créé par le cheval Pégase quand il a frappé la terre avec son sabot lors de son envol, et a été favorisée par les Muses). Ensuite, elles auraient bu à la source sacrée de Kassotis, inhalé les vapeurs des feuilles brûlantes de laurier et, en conclusion, se reposant dans la méditation près de la pierre Omphalos, elles entraient dans un état de transe visionnaire. Beaucoup de contes archaïques de Delphes nous disent que les prêtresses sybillines, connues sous le nom de Pythies, étaient assises sur une chaise située au-dessus d'une fissure de la terre de laquelle émanaient des

vapeurs induisant leurs trances. Plutarque, un philosophe grec qui a servi comme prêtre\* à Delphes, et Strabon, un géographe antique ont parlé tous deux de ces vapeurs géologiques connues sous le nom de *pneuma* ["respiration de la Terre-Mère"] qui provoquaient des frénésies divines, et Plutarque a noté que ces gaz avaient une odeur douceâtre.

Jusqu'à une date récente, ce sujet à été considéré comme une fabrication de l'époque post delphique. Les archéologues français qui commencèrent à fouiller les ruines en 1892 en creusant vers les bases du temple\*, mais aucune fissure évidente ou des vapeurs n'ont été trouvées. Depuis, en 1904, un savant anglais visitant A. P. Oppé, a avoué que la croyance antique dans ces vapeurs du temple étaient le résultat du mythe, d'une erreur ou d'une fraude. Le dictionnaire classique d'Oxford a exprimé en 1948 la même vue dominante : "les fouilles ont rendu improbable la théorie postclassique d'un abîme avec des vapeurs méphitiques".

Cependant, pendant les récentes années 90, un géologue, un archéologue, un chimiste et un toxicologue firent équipe jusqu'à produire une riche évidence proposant que les mythes\* antiques étaient en fait précis. Les roches fondamentales de la région s'avèrent être composées d'une pierre à chaux huileuse rompue par deux failles cachés qui se croisent exactement sous le temple\* en ruine, créent un chemin par lequel les vapeurs pétrochimiques (méthane, éthane et éthylène) ont pu monter à la surface pour aider à induire des visions. Les scientifiques ont constaté en particulier que les femmes communiant avec l'oracle ont probablement relevé de l'influence de l'éthylène - un gaz d'odeur agréable mais psychoactivement efficace quand il est utilisé comme anesthésique. En doses légères, l'éthylène produit des sentiments de perspicacité désincarnée, d'euphorie et des visions.

On pourrait se poser des questions concernant les visions du futur par les prêtresses sybillines. Les réponses, interprétées et versifiées par les prêtres\* masculins sont si précises que cela prouve que l'oracle de Delphes en est venu à exercer une énorme influence politique et sociale dans l'empire grec pendant près de mille ans. Les sources historiques indiquent que l'oracle de Delphes était ouvert seulement un jour par mois pendant les neuf mois de l'année où Apollon était considéré comme résident sur son site. Pour une variété de raisons, l'oracle de Delphes était en régression dans le premier siècle et le dernier oracle fut enregistré en 362. L'empereur chrétien Theodosius a officiellement fermé le vaste temple\* en 393 qui, de ce fait, fut la fin de la tradition antique des oracles grecs et marqua l'ascendant du nouveau Dieu du Christianisme. Delphes fut alors abandonnée aux éléments et est ainsi graduellement tombée en ruines.

À travers les voiles de la légende et du mythe\* nous pouvons discerner à Delphes l'histoire d'un emplacement antique plus ancien de la [Grande] Déesse auquel a succédé une culture dont la déité primaire était un Dieu\* masculin. Le "transpercement" du serpent peut être interprété comme le marquage du point du faisceau d'énergie (un petit secteur de l'énergie concentrée à un endroit de puissance) avec une lance de pierre et également le symbole de l'usurpation masculine d'un tombeau féminin de déité. La pierre Omphalos, et auparavant la pierre de marquage qu'il remplaça, ont été employés pour recueillir, concentrer et émaner les énergies de ce lieu de puissance au profit du peuple local. Dès les premiers temps, l'énergie particulière du site, aussi bien que les vapeurs chimiques s'élevant profondément du creux de la terre, avait été reconnu comme induisant des visions prophétiques dans le peuple et, par conséquent, un culte quasi-religieux s'était développé au fil du temps.



Cette photographie nous montre les restes de la Tholos, ou temple du sanctuaire

d'Athéna Pronaia, ainsi que le mont sacré\* Parnasse dans le fond. Placé approximativement à un demi mille de la concentration principale des bâtiments à Delphes, Athéna Pronaia était la porte de passage à Delphes. Le site, après avoir été occupé depuis la période néolithique (5000-3000 AEC), et plus tard par les Mycéniens, peut réellement antedater Delphes en tant que site sacré. À l'origine consacré au culte d'une déesse de la terre, le tombeau a été par la suite occupé par les déités de l'Olympe, Athéna en particulier. Gardienne de la sagesse et de la conscience spirituelle, Athéna a capté la vénération antique du principe féminin et a transmis la dévotion de la Terre-Mère\* jusqu'à l'âge classique de la Grèce. Le temple\* de la Tholos, construit au début du IV<sup>ème</sup> siècle AEC, a une forme circulaire peu commune. Cette forme, et les chapiteaux ornés de feuilles de ses colonnes corinthiennes sont une représentation des plantations sacrées des forêts de la vieille religion\* de la déesse de la terre. Écrivant dans son livre "La Terre, Le Temple\*, et les Dieux\*", Vincent Skully nous dit que "l'*Omphalos*, ou "nombril", qui était censé marquer le centre du monde, a été maintenu dans le sanctuaire du temple d'Apollon lui-même (au centre de Delphes voisin), mais la Tholos du sanctuaire d'Athéna semble plus clairement évoquer le nombril de la terre que n'importe quel autre bâtiment présent là."

Le Mont Parnasse, en plus de ses autres associations mythologiques, tient une position semblable dans les légendes grecques que celle que le Mont Ararat prend dans l'ancien testament. Après le recul des eaux de la grande inondation, une arche [coffre] emporta comme un bateau Deucalion et son épouse Pyrrha qui débarquèrent sur le mont Parnasse. En haut de la montagne Deucalion, cherchant comment repeupler la terre avec des humains, chercha conseil auprès de Thémis la déesse résidente de la terre. Thémis demanda à Deucalion et à Pyrrha de jeter des roches au-dessus de leur épaule, ceux-ci étant les "os" de la Terre-Mère et, ainsi, les pierres se transformeraient en êtres humains. Thémis (qui était une autre fille de Gaia, par Uranus) figure également dans une légende alternative de l'oracle de Delphes. Dans ce conte, Thémis succède à Gaia en tant que gardienne du mont sacré Parnasse et, plus tard, elle instruit Apollon\* dans les arts de la prophétie. Dans ces mythes\*, Apollon ne tue pas Python, mais plutôt une mauvaise dragonesse appelée de Delphyné. Le Python devient bien alors le gardien du temple sybillin d'Apollon, tandis que Thémis continue à résider sur le Mont Parnasse. Ce Mont. est également la maison légendaire des Muses (au nombre de trois ou neuf, selon les versions), celles-ci étaient des chanteuses et musiciennes divines dont la musique enchantait les Dieux\*. L'association des Muses avec la montagne en a fait une source d'inspiration poétique et la destination favorisée du pèlerinage des poètes.

Les études des chercheurs antiques de mystères, Paul Broadhurst et Hamish Miller rajoutent encore au mystère de Delphes. Poursuivant leur exploration et relevant les alignements des emplacements sacrés le long de la prétendue ligne Michael et Mary en Angleterre méridionale (cf. leur livre *Le Soleil et le Serpent*), Broadhurst et Miller ont passé dix ans à étudier un autre alignement qui traverse le temple de Delphes. Commencant à Skellig Michael en Irlande, l'alignement remarquable étire 2500 milles, passant par de nombreux emplacements sacrés antiques dans la Cornouaille britannique, La France, L'Italie, La Grèce et Israël. Les lecteurs intéressés au sujet de cet alignement des emplacements sacrés et de son rapport fascinant avec le temple sybillin de Delphes apprécieront *La Danse du Dragon\** par Broadhurst et Miller. »»

Note R&T : Delphis était aussi le nom de la grue sacrée ou "oie de mer" chez les Nordiques...

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Delphes, qui se nommait anciennement Pytho, est située dans un site admirable de l'Étolie, disposé aux adrets parmi les oliviers pluri-centenaires, et perchée à mi pente du pied du massif du Parnasse. Au piedmont, sommeille le port de Kirrha.

La ville s'appelait Pûtho à cause de sa source sulfureuse<sup>24</sup>. Selon Eschyle, un culte à Gê y était célébré dès 2000 AEC avec un oracle de la Terre-Mère nommé Protomantis<sup>25</sup>. On dit aussi que le culte précédent était celui de Thémis (Sémis) *la titanide*, la Grande Mère. C'est beaucoup plus tard que Puthô "la pourrie" devint le sanctuaire

<sup>24</sup> **Source puit** : remarquons que le mot latin *puteolus* est le diminutif de "puit"...

<sup>25</sup> **Protomantis** est donc "la première devineresse".



d'Apollon-Delphyné<sup>26</sup> qui y “arriva sous forme de Dauphin<sup>27</sup> et lui donna son nom Delphes” (Delphousa°).



**La Fontaine de Castalie**

Apollon-Enfant, qui était **né de Léda-Léto en Hyperborée**, tua<sup>28</sup> le serpent diluvien Python\* près de la pointe fissure ainsi que sa parèdre<sup>29</sup> Delphyné – dont les deux jambes en forme de serpent préfigurent nos mythologiques Mélusines\*<sup>30</sup> – avec son arc du neuvième cercle ↯ et la torche enflammée Helané ↵ le “feu maîtrisé” des Hellènes que leur avait donné Prométhée “le prévoyant” !

Apollon retournait habituellement en Hyperborée pendant les trois mois sombres (*scottia*<sup>31</sup>) de l’hiver et revenait à Delphes pendant les neuf mois ensoleillés. C’est lui qui créa, en 590 AEC, les Jeux\* Pythiques ou Pythiens de Delphes, Jeux qui avaient lieu toutes les cinquièmes années<sup>32</sup>.

Fondée par *l’hyperboréen Olen*, l’oracle/ sibylle<sup>33</sup> du python/ **la Pythie** ou pythionisse était appelée “l’Abeille° d’Apollon ou de Delphes”. Elle prédisait l’avenir en

<sup>26</sup> **Delphyné** : Apollon qu’on nomme à Delphes A-delphyné depuis qu’il vainquit ce “dragon\* fabuleux” mi-femme, mi-serpent (on pensera à la vipère Échidna, fille à queue de serpent du fleuve Tartare et de Gaïa la Terre qui “naquit dans une caverne de Cilicie”, et même à Mélusine\*... en passant par notre Sassenage en Dauphiné car ce mytheme pourrait être une image de la Terre gaste qui renaît de la matrice (*delphus*) de la Terre Mère)...

<sup>27</sup> **Delphis** était en fait la grue\* des Marais, qui les avait guidés lors de “la grande migration” (cf. notre art. sur les Déluges\*). Ce “dauphin” pourrait aussi figurer le navire qui les amena de leur Terre Sacrée ravagée par le raz de marée boréen (ce genre de confusion existe aussi chez... Jonas).

<sup>28</sup> **Tua le serpent**, comme Thor, qui tua Jormungrund le serpent de Midgaard, et Siegfried qui tua Fafnir, ou Indra qui tua Virtra (cf. notre art. Dragon\*) : un thème ou un archétype indo-européen\*.

<sup>29</sup> **Parèdre** : de même, le mot gaulois *parasis* signifie “compagnon”... (→ parasite).

<sup>30</sup> **Mélusines\*** : on comprendra mieux qu’une des mélusines se trouve en Dauphiné...

<sup>31</sup> **Scottia** : l’Écosse ne s’appelait pas Scottia (la sombre) autrefois mais Alba (la blanche). Le nom d’Albion fut ensuite donné à l’ensemble des Îles Britanniques...

<sup>32</sup> **Cinq ans** : en fait, quatre – puisque les Grecs comptaient ainsi – et très *probablement* à l’occasion d’une fête\* de correction astronomique que nous nommons “l’année bissextile”.

<sup>33</sup> **Sibylle** : l’étymologie de Littré indique *sios* pour *dios* (th se prononçant ss) “dieu” (zz) et *bollo* “volonté” (\**Vill*), elle est donc l’interprète (gr. *prophétès*) de “la volonté des dieux”. **La Pythie** siégeait dans un antre que l’on nommait Adyton “impénétrable, sacré” (sanctuaire, temple, enclos, bois), une crypte et, avant d’y être admis, le consultant φ devait acquitter un droit : le *pélanos* (gâteau au miel : cf. art. Bestiaire, § serpent).

Consultant : « se dit de celui qui consulte ta montre, te dit l’heure, et te fait payer la prestation. »

“vaticinant” après avoir respiré les fumées du laurier, de l’orge et du chanvre (H) jetés dans son chaudron tripode couvert de la peau puante (*puthos*<sup>34</sup>) de Python. Elle avait trois attributs : ce chaudron trépied, le laurier et la source Cassotis au pied du châtaignier qui marque l’emplacement d’une ancienne Vierge Mère (cf. Vouivre, Guenièvre, Mélusine\*).

### Il y eu à Delphes six périodes ou six sanctuaires successifs :

- 1 / Le *Naos* primitif fait de laurier Daphné : un simple bosquet sacré ilho...
- 2 / Le temple façonné *par les abeilles*, en cire et plumes (de grues<sup>o</sup>), *envoyé par les hyperboréens* à Apollon (“un chef d’œuvre” mais aussi une ruche probablement)
- 3 / Un autre était fait en tiges de fougères tressées : probablement un “nid de grue sacrée\*” ou *kalathos* en grec...
- 4 / Celui de bronze, construit par Héphestos le Vulcain, décoré avec des “oiseaux chanteurs en or sur le toit” (grues ou coucous ?) et qui “fut *englouti* par la terre” ! (cf. les articles *Atlantide\** et *Déluges\** : il était donc en orichalque !...)



35

- 5 / Un temple fait d’une pierre dressée, probablement un menhir phallique ou bien la météorite ramenée d’Hyperborée\* (supra). Mais, elle fut détruite par le feu (c’est-à-dire par la foudre) en 489 AEC, lors de la 58ème Olympiade (cf. art. *Omphalos\**)...

<sup>34</sup> **Puthos** : “faire pourrir” allusion au cadavre du serpent Python qu’Apollon laissa pourrir au Soleil après sa victoire. Latin *puteo*, sanscrit *puyati*...

<sup>35</sup> Légende de cette **médaille syriaque** : Antiochey Basileos (*anti-ochos* “qui conduit contre”. La pierre de l’espace en question est l’*Omphalos\** d’origine qui fait l’objet d’un article\* séparé. 21-1-05.

- 6 / Et le dernier, un mémorial qui fut construit par l'association des Amphictyons<sup>36</sup>...

L'oracle de Delphes, comme tous les autres prêtres du lieu, était un Dorien : c'est lui qui était à l'origine des lois spartiates de Lycurgue ("Œuvre du Loup" {Lug}) ainsi que de sa Constitution dans l'esprit de *l'eunomia*, le "bon ordre" !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~



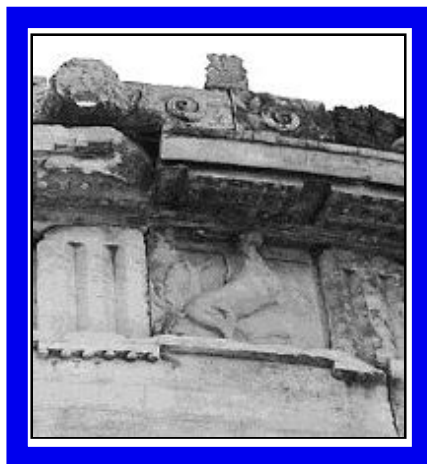
## La Tholos de Delphes

«« Parmi les Trésors de Delphes se trouve la Tholos , une structure circulaire et de marbre de **vingt colonnes** doriques érigées **sur une base à trois niveaux** d'un diamètre extérieur de 14.76 m. "Les trésors - ainsi appelés par les Grecs - sont des petits temples dédiés par une ville à une divinité et abritant des objets précieux - des offrandes ou *ex-voto* fait par ses ressortissants" (mythorama.com).

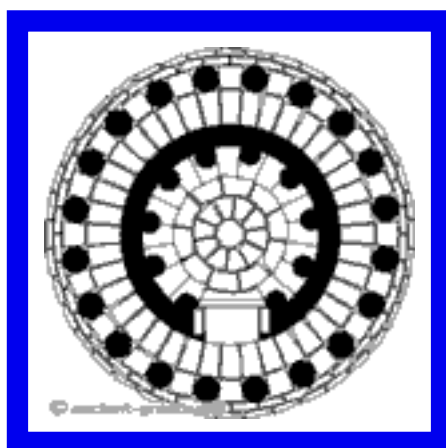
Cette *tholos*, qui était un lieu de passage obligé avant d'arriver au sanctuaire principal d'Apollon\*, a été construite au début du IV<sup>ème</sup> siècle (380-360 AEC) probablement par Théodoros de Phokaia <sup>37</sup> au centre du sanctuaire d'Athéna *pronaia* – "celle qui est devant le temple" – faisant face à la vallée du Pleistos.

<sup>36</sup> **Amphictyons** : c'est le nom d'une association qui administrait le sanctuaire de Delphes°, depuis l'introduction du culte d'Apollon qui suivit l'exode des Doriens (cf. Thuya° in Arbres\* sacrés).  
°Thargelia/ Delphes, ou en grec *Delphousa*, si ce n'est *Téléphousa* : "fuite de loin", depuis notre *Hyperborée\** sans doute ?...





Trois des vingt colonnes ont été reconstituées, avec des reproductions de la corniche, les métopes, l'épistyle, les triglyphes, et une partie de gouttière du toit. Les métopes dépeignent la bataille des Amazones et la bataille des Centaures, alors que les demi colonnes corinthiennes décoraient la cella intérieure.



Il existe d'autres *tholoi*, telle celle d'Epidaure qui s'en inspire (dit-on), et les commentaires archéologiques habituels disent que "*la destination de ces bâtiments est encore peu claire ; certains croient qu'ils étaient consacrés aux déités reliées par le temps*" [N r.t 2], d'autres qu'ils étaient "consacrés aux Dieux\*... *chthoniens*" puisque beaucoup les ont pris pour des sépultures. »» Vu sur <[ancient-greece.org](http://ancient-greece.org)> le 26-12-04.

**Notes R&T : [1] : Phokaia :** Phocée → la nôtre ? Massilia/ Marseille ? ou la Carienne ?  
**[2] : Consacrés aux déités reliées par le temps :** En effet, quelle peut-être la destination d'un péristyle de 20 colonnes ? À "**Racines et Traditions**", cela nous semblerait particulièrement évident SI... le péristyle était composé de 8 (cf. § *Muhlespiele/ Escarboucle dans notre art. Astrologie\* nordique # 2/5*) ou de 16, voire de 24 colonnes et que la construction ait été traditionnellement à ciel ouvert (cf. aussi la "*Tholos tuilée de Thulé*" dans notre art. *Ulysse\**).

Mais, les donateurs de ce "trésor" venant d'une cité lointaine ne firent peut être construire ici qu'une *tholos* commémorative et décorative – son symbolisme\* "astral/ calendaire" s'étant perdu – car, comment faire des visées solaires ou célestes au pied de cette falaise du Parnasse ?

La question reste donc ouverte à la sagacité de nos fidèles visiteurs, grâce au bouton "Parlons-en !" en fin d'article. 29-12-04.



Un autre des sanctuaires célèbres d'Apollon est situé à Délos (*délios* : brillant → norois Glittnir) et, puisque dans l'Iliade Apollon prend parti pour les Troyens, ces deux points nous ramènent à nouveau vers l'Hyperborée\* et sa célèbre Trojaburg... où l'on retrouve son animal sacré qui est le Dauphin/ Delphus ("matrice" → Delphes) ou bien le Delphis/ Grue° sacrée\*, celui/ celle qui l'a *sauvé des eaux* et l'a ramené d'Hyperborée (!) "où on lui sacrifiait des hécatombes d'ânes<sup>38</sup>".

Nous parlerons d'un autre de ses célèbres sanctuaires situé à Polignac près du Puy-en-Velay, dans l'article traitant des Déeses Mères\*, 2ème # Vierges-Noires\*...

**Donc, devenu "Grec" :** « Apollon est fils de la Nuit Mère, d'où il ressort *Éoios* (*Ewios*) "le matinal, celui de l'Est" (Scol. Apoll.) et, selon Hésiode : « Hypériorion (celui qui est au dessus)<sup>n</sup> était son père ! » tandis que Plutarque précise « Après être sorti de la terre et de l'obscurité, il atteint le point culminant de sa luminosité au degré douze » c'est à dire à midi et au solstice d'été.

« Ici aussi, la tradition grecque tardive a conservé l'équation du "cours annuel" (Zodiaque, Meule cosmique, Trinôme sacré runique\*)<sup>n</sup> du Fils de Dieu (ou du Dieu-Fils)<sup>n</sup> ou de son reflet réduit (image)<sup>n</sup> : sa course quotidienne. Le cours quotidien du "Fils de Dieu" qui est le "porteur de lumière des pays" (la "Lumière du Monde")<sup>n</sup>, est l'image répétée du Cours annuel. Le Solstice d'hiver ou Nuit-Mère du Cours annuel est la minuit du Cours journalier. Le Dieu-Fils qui a accompli le douzième stade mensuel franchit alors la "nuit maternelle" [Modranecht] ou Nombre de minuit du temps annuel – et quotidien – des Atlantes du Sud ; il est alors "le ressuscité, le nouveau-né, le printanier, le matinal" qui a vaincu le serpent prophétique du solstice d'hiver<sup>39</sup>, la plus petite courbe (^) du soleil au solstice d'hiver ☒ comme Apollon a vaincu le Python<sup>id</sup>. Au milieu de l'été, au douzième des signes (Runes\*) des demi-mois dans la "série sacrée" (Futhark) qui en comporte vingt quatre (chez les Nordiques : une constellation tous les demi-mois = le "Trinôme sacré")<sup>n</sup>, il atteint la plus haute lumière (au solstice d'été ☳)<sup>n</sup> comme Roi du Ciel. » Herman Wirth β.

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 3 nov. 05, vu sur antikiterra.net :

## L'énigme de Delphes est peut-être résolue

15 Octobre 2005

**Des chercheurs de l'Université de Leicester ont révélé un mystère de 2.700 ans concernant l'Oracle de Delphes, en consultant l'ancien manuel d'un agriculteur.**

<sup>38</sup> Les **Égyptiens** (*Aegyptoi*) roux et "fédérés", qui venaient eux aussi du Nord avec NarMer le conquérant de la Basse-Égypte, ont fait de même pour célébrer la victoire d'Horus sur Set – nommé Osiris par traduction chez Plutarque (à travers cette culture grecisée, nous nous servons en général de dénominations grecques... traduites ou transposées depuis l'égyptien).

<sup>39</sup> **Hiver** : selon mon habitude de toujours considérer les mythes sous un angle "post-diluvial", j'aurais écrit "du Grand Solstice d'Hiver, du Fimbulvetr". On peut en effet supposer, avec quelque vraisemblance, que *c'est la Grande Catastrophe avec ses terribles conditions de survie qui induisit des terreurs, des angoisses – oserais-je dire "héréditaires" – qui furent la cause de la recherche astronomique\*, pour les plus pragmatiques, et des préoccupations métaphysiques, pour les plus mystiques d'entre eux. Ainsi, l'évolution scientifique et religieuse se serait soudain accélérée chez certains de ces peuples qui vivaient jusqu'alors dans un état de nature digne du "bon sauvage", c'est à dire d'innocence, d'enfance, dans un "paradis terrestre" sans saisons (?), enchanté : l'Âge d'Or ! Mais, depuis le Grand Cataclysme, nous sommes... bien "désenchantés" !*

Les chercheurs de l'École d'Archéologie et d'Histoire Ancienne tentaient d'expliquer comment les peuples, à travers toute la Grèce, savaient quand consulter l'Oracle - une espèce de fil les dirigeaient vers le Dieu Apollon un certain jour de l'année, quoiqu'ils n'aient pas eun un calendrier véritable.

Maintenant, leur découverte publiée dans la revue *Antiquity* de ce mois, suggère que les signes célestes observés par les cultivateurs pourraient même avoir déterminé les rituels associés au Delphinios d'Apollon.

L'étudiant de doctorat Alun Salt a déclaré : « Le manuel "Les Heures et les Jours" d'Hésiode, daté au IXème siècle AEC décrit le temps juste pour planter ou récolter au moyen de l'observation d'une variété de signes. Un évènement dont on s'occupait particulièrement est le lever Hélique d'une étoile, sa première apparition de l'année dans le ciel du matin.

"J'observais un planisphère dans une nuit d'insomnie. C'est alors que j'ai remarqué que la constellation du Dauphin/ Capricorne devait se lever dans le ciel oriental entre la fin de décembre et le début de Janvier. C'est à la même période que quelques villes offraient des sacrifices à Apollon.

"Je me suis demandé si les évènements rituels pouvaient employer le même système que celui décrit par Hésiode. Le problème était que Janvier n'était pas l'époque à laquelle le Delphinios d'Apollon questionnaient l'oracle. Comparé à d'autres villes, c'était un mois plus tard à Delphes. Je savais que les collines entourant Delphes retardaient le lever du Dauphin/ Capricorne, mais je ne pouvais pas savoir de combien."

Eufrosyne Boutsikas, étudiante de post-doctorat à Leicester, a examiné Delphes comme une partie de son cours d'études et elle en a tiré différentes images. Elle a déclaré : "Le temple\* d'Apollon à Delphes est surmonté à l'est par d'imposantes collines. Celles-ci bloquent la vision de la partie occidentale du ciel. L'horizon est si haut que les étoiles doivent parcourir un long trajet dans le ciel avant de devenir visibles, peu après le lever du soleil.

"Cela signifie que si l'on veut voir une constellation pour effectuer un rituel tôt le matin et se préparer à consulter Apollon, on doit laisser passer un mois par rapport aux cités qui bénéficient d'un horizon plan."

Alun Salt a conclu : "Attendre que la constellation se lève devant le soleil a pour grand avantage que ce système est utilisable partout. Il pouvait être utilisé dans toutes la Méditerranée par les Grecs qui voulaient savoir quand visiter Delphes sans nécessairement connaître les dates du calendrier de Delphes. Cela explique même pourquoi le calendrier de Delphes est légèrement faux par rapport aux calendriers de lieux comme Athènes."

Ceci fait-il donc de Delphes un Stonehenge grec ? Cet évènement pourrait-il être encore apprécié des visiteurs aujourd'hui ? Alun Salt en doute : "L'évènement se vérifie encore, un mois plus tard à notre époque, parce que le mouvement de la Terre dans les Cieux a changé depuis les temps anciens. Le grand problème est ensuite la pollution lumineuse. Les étoiles du Dauphin sont plus plutôt ténues. On ne peut pas les voir d'Athènes, et je ne sais pas si le ciel autour de Delphes est assez sombre pour permettre de les identifier. C'est un défi pour n'importe qui à Delphes, autour du début de Février. »» Source : [www.laportadeltempo.com](http://www.laportadeltempo.com) du 15-9-2005.

~ ~ ~ ~ ~

La Mythologie\* nous apprend qu'Apollon fut initié\* par Mnémosyne, la mère des neuf Muses/ Charites (cf. ≈ Mimir) et l'on sait qu'il eut de Coronis la corneille, un fils mortel instruit par le centaure Chiron "main habile" (artisan, chirurgien?), fils qui s'appelait Asclépios/ Esculape ("d'une inépuisable bonté", selon Frazer) et était le patron des médecins<sup>40</sup>. Cette Coronis était un "oiseau blanc devenu noir" (endeuillé après la submersion ?) une nymphe, fille de Phlégias "plein de feu" roi des Lapithes "éclats de silex" (ou Les Néolithiques, ou Les Mégalithiques ?) : "Ce corbeau<sup>41</sup> d'Apollon (cf. infra), de blanc devint noir, par punition pour avoir *rapporté* l'infidélité de la nymphe" (cf. aussi les mythes\* Celtes\* : Ésus et Cernunnos). Il eut un autre fils, Trophonios qui était oracle souterrain à Lébadée.

« Quand Apollon séjournait dans le Nord, les habitants de Delphes composaient des péans<sup>42</sup> à l'intention du dieu régulièrement absent : des *chœurs* de garçons impubères (des *kurètes*!)<sup>n</sup> se plaçaient autour du trépied sacré sur lequel la Pythie rendait ses oracles<sup>43</sup> et suppliaient le dieu de revenir. Et, chaque fois, il revenait. *Mais chaque année aussi, il repartait de nouveau vers le Nord : le lieu de son origine.* »

D'autres chapitres de la Mythologie nous disent qu'Apollon, "l'homme à la pomme", connaît un exil terrestre pendant neuf ans (cf. l'article Déluges\*), et qu'il retourne en Hyperborée\*, "au delà du vent du nord" trois mois pendant l'hiver. Il cède son sanctuaire à Dionysos le récurrent (ou Bacchus "le déchaîné"), et revient sur son char, tiré par des Dauphins" (ou des grues<sup>o</sup> des marais Delphis (!), ou des cygnes migrateurs pour les continentaux)<sup>n</sup>.

Il s'absentait aussi tous les dix neuf ans : la durée de l'année métonienne<sup>44</sup>, ce qui est la mesure du cercle polaire et l'intervalle d'une conjonction<sup>o</sup> Lune-Soleil, durée déterminée bien avant le Grec Méton grâce à l'observatoire mégalithique des Atlantes du Nord à Stonehenge<sup>45</sup> : c'est alors qu'avait lieu la "Grande" Hiérogamie ✕.

Pour les Grecs de la période classique, **Apollon** est resté le *fils* de Zeus et de Létô, à travers le mythe littéraire du Cygne (la Grue<sup>o</sup> sacrée). On dit aussi qu'Il était un Titan<sup>o</sup>, fils d'Hypérion "le Haut" et de Théia la Divine (ou d'Euryphaéso), frère d'Éos l'Aurore et de Séléné la Lune. Il conduisait le char du Soleil avec des chevaux

<sup>40</sup> **Médecins** : rappelons que ceux-ci devaient passer une nuit de méditation dans le labyrinthe\*, sous la Tholos (d'Épidaure), avant leur nomination. Mais la racine indo-européenne \**Dhyamn* a donné *séméion* en grec et *signum* en latin (Sygna, chez les Nordiques, est la servante de la déesse Frigg la compagne de Wotan\* : elle est chargée de faire respecter les édits, les dictés, les lois, les contrats). On voit ainsi, d'un bout à l'autre de l'espace indo-européen\*, que la méditation conduit à l'abstraction, à l'image *eidolon* qu'est le signe sémiologique, un sceau qui scelle une norme sociale, variations qui vont d'une vie essentiellement individualisée et intériorisée, à une vie sociale normée : question d'homogénéité clanique\* supposons-nous...

<sup>o</sup> Méditation se dit *Dhyana*<sup>o</sup> en sanscrit. Depuis les Indes, le mot et le concept ont donné "Zen" au Japon, ce qui signifie "pratiquer" : le Zen est donc essentiellement une religion\*- rite\* (selon la distinction que nous avons faite), mais ce Zen est le plus souvent mêlé de Bouddhisme...

<sup>41</sup> **Korax** en grec. Voir l'article Bestiaire\*, ainsi que les corbeaux d'Odhin-Wotan\*.

<sup>42</sup> **Les Péans** sont des Hymnes en l'honneur d'Apollon, des chants de guerre, de victoire, ou (et) de fête\* ! On les retrouvera chez les Sirènes\*- oiseaux...

<sup>43</sup> **Oracle** : « En émettant de furieux hennissements ! » Valéry, *le Rêve*. Donc des éructations, *hropta*

<sup>44</sup> **Métonienne** : alignement du Soleil, de la Terre, et de la Lune avec éclipse totale de Lune le 9 janvier 2001 !

<sup>45</sup> **Stonehenge** se dit *Cor Gawr* en Cornique : "cercle ou temple du géant, du Titan".

le printemps et l'été, avec des dragons l'automne et avec des cygnes l'hiver (signe ♁). Il séjournait volontiers dans l'île d'Aéa, séjour de sa fille Kirké en Colchide<sup>46</sup>.

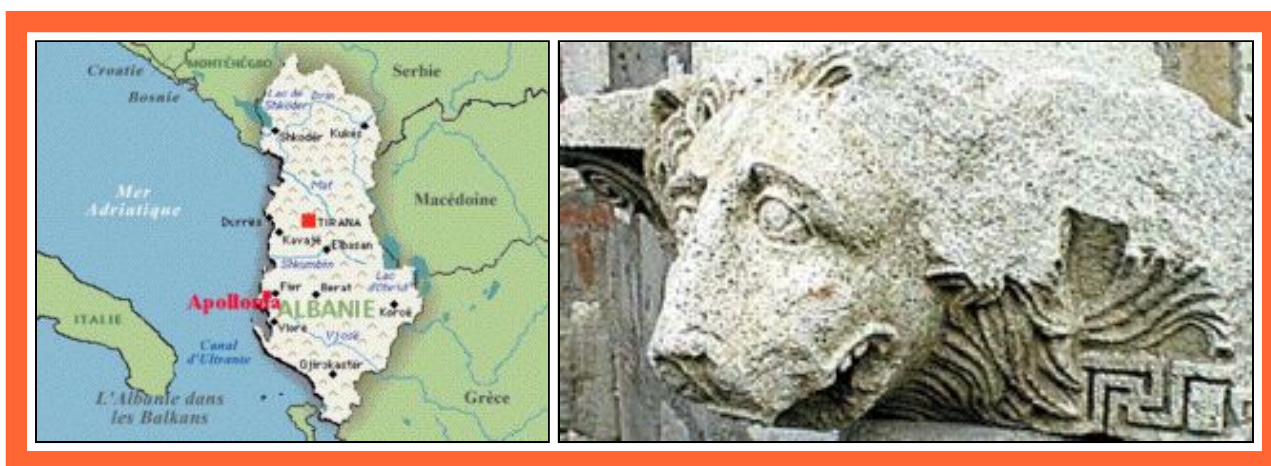
Et, **Hélios** eut avec la nymphe Rhodos : les Héliades mâles, des “génies civilisateurs” qui étaient sept, Actis, Tanagès, Ochimos, Macarée “le bienheureux”, Cercaphos, Triopas le Trinêtre et Phaéton.

Il eut avec Clymène les Héliades filles – qui pleuraient des larmes d'ambre\* depuis la disparition de leur pays (englouti).

Et, avec Perséis, il eut Circé, Aéthès (roi de Colchide) et Pasiphaé.

Avec Iphinoé il eut Augias : remarquons ici que, selon les ethnies doriennes plus ou moins alliées avec les tribus “pré-celtes” locales, on a des versions différentes dont les noms traduits sont des qualificatifs *signifiants* pouvant aider à confirmer les origines de ces divers génos.

**Màj 15 janv. 05** : Apollonia d'Illyrie (Albanie) fut la première cité grecque à porter le nom d'Apollon : Ci dessous, la carte et le chéneau au Lion trouvé dans les fouilles...



« Un témoignage d'Hérodote (IX, 92-94) atteste l'existence de riches troupeaux consacrés à Hélios (le soleil). Les colons s'installèrent d'ailleurs sur les derniers vallonnements qui dominent le cordon littoral, le site se caractérisant par sa **double colline** dont la plus haute, au sud, s'élève à 104 m.

Ils furent aussi attirés par une autre richesse propre à cette région, les gisements de naphte. Beaucoup de tessons d'amphores retrouvés dans les fouilles présentent un revêtement de bitume sur les parois internes, ce qui confirme l'exploitation et la commercialisation de ce produit ; des auteurs anciens (Strabon VII, 5, 8, Pline II, 237, Dion Cassius, XLI 45) mentionnent bien l'existence d'un "Nymphée" au sud du territoire, symbolisé sur certaines monnaies d'époque hellénistique par une flamme jaillissant du

<sup>46</sup> **Colchide** : lorsque nous lisons dans la Mythologie qu'elle était le Pays de la nef Argo, là où se trouvait la Toison d'Or dérobée par Jason avec l'aide de la magicienne Médée (→ Mêtys : intelligence rusée...) on ne peut que penser à une archaïque Colchide Mère ! Est-ce là une variante ethnique des “Atlantes”, on peut se poser la question puisque, selon une autre étymologie (venant de la Mythologie), “le pays des hommes au visage de lumière habitant l'Île Blanche” ! On pensera sans doute aussi à Æthera, une des sept Héliades, les filles d'Hélios ; à Æétés fils d'Hélios lui aussi et frère de Kirké (Aétéa) en son île de l'Océan, père de Médée et roi de Colchide “le pays de l'Ambre” (Æa) ; ainsi qu'au puissant aigle Ætos ce compagnon de jeux de Zeus porteur des foudres, lui qui ravit Ganyède.

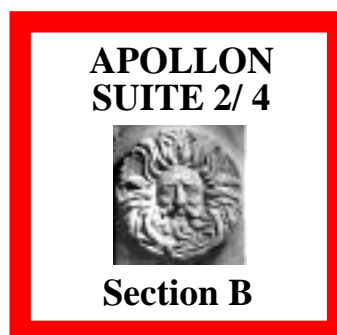


sol. Ces gisements antiques n'ont pas encore été définitivement localisés, mais il sont à chercher dans la région de Selenitsa ou de Frakulla.

Il est possible aussi que les Apolloniates aient pu tirer profit de l'exploitation des mines d'argent situées dans les montagnes autour du lac d'Ohrid (site de Damastion dont on ignore encore la localisation). »

(France Diplomatie > Culture > Culture scientifique > [Les Carnets de l'archéologie](#))

**1ère parution 12 janv. 01, mise à jour du 3 nov. 05**



### **Autorisation de citations**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>